



www.cinelegende.fr  
**CinéLégende**  
un film, une légende

n°23

Une année autour du mythe américain



la domestication du paysage

---

films

***Le Nouveau Monde*** de T. Malick  
***Rêves*** de A. Kurosawa

---

conférences

***L'Amérique des origines :***  
***le mythe du Nouveau Monde***  
***Wilderness***  
***L'offre naturelle***

---

lecture

***L'imaginaire paysager***

---

\*à suivre : 2. L'Amérique sauvage (décembre)  
3. Le rêve américain (février)  
4. Le cauchemar américain (avril)

Angers - 11 au 19 octobre 2011

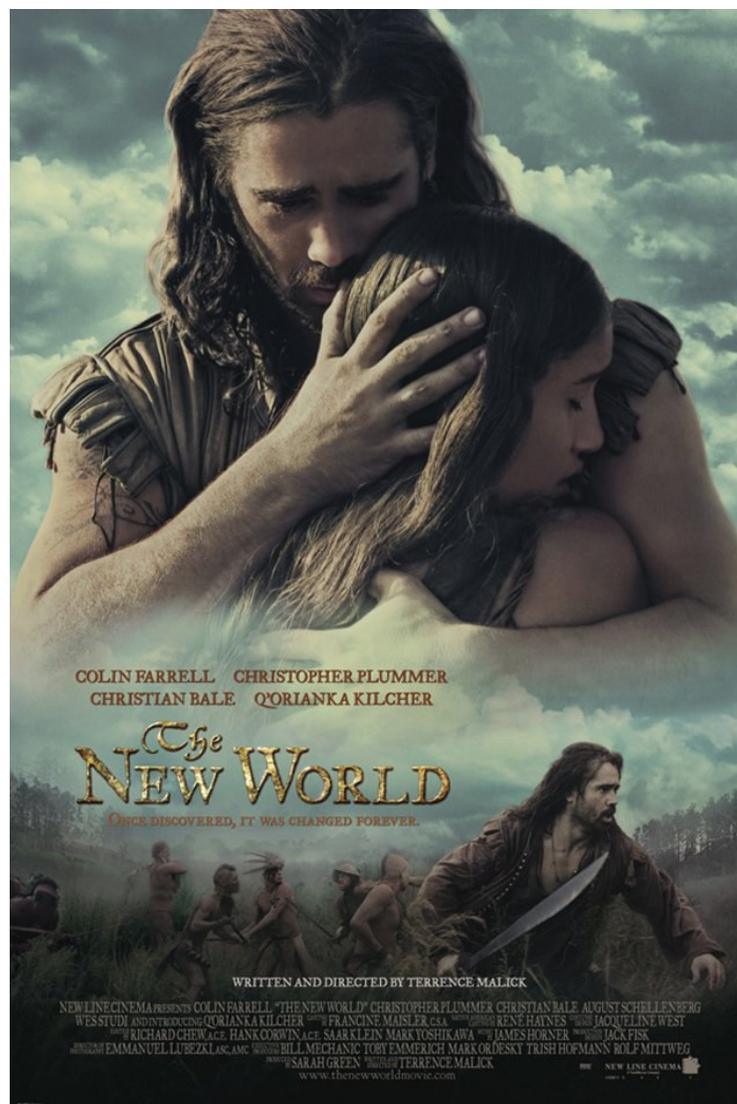
400 Coups - Maison des Sciences Humaines - Institut Municipal  
Médiathèque Municipale - Le Comptoir des Livres

*Le paysage n'est pas forcément une donnée objective et immuable. Il dépend du regard que l'on porte sur lui, et de la façon dont il est investi par l'homme.*

*Lorsque, en 1492, Christophe Colomb découvre un nouveau continent, il croit accoster au Paradis. Les colons qui, à sa suite, s'établissent sur les côtes de l'Atlantique nord, rêvent eux aussi d'une terre d'innocence, d'une nature virginale à l'image des peuples qui l'habitent. Mais l'Amérique, dès sa fondation, se veut conquérante. D'emblée, avec les meilleurs sentiments, elle met ce monde idéal en péril.*

*L'homme doit se positionner par rapport à la nature : a-t-il mission de l'assujettir ? ou bien celle-ci mérite-t-elle le respect dû à une Mère nourricière ? Question délicate qui, au travers des civilisations et des mythologies, s'est posée tout au long de l'histoire de l'humanité...*

---



# Les films : **Le Nouveau Monde**



**USA – 2005**

136 minutes - couleurs - VO  
drame historique

SCÉNARIO et RÉALISATION  
Terrence Malick

IMAGE Emmanuel Lubezki  
MUSIQUE James Horner

INTERPRÈTES Colin Farrell  
(Smith), Q'orianka Kilcher  
(Pocahontas), Christian Bale

(Rolfe), Christopher Plummer (Capitaine Newport)

## Sujet.

En avril 1607, des Anglais débarquent sur le continent nord-américain et fondent Jamestown, un avant-poste de la civilisation. Ils se retrouvent en fait en présence des Indiens qui vivent là. Mais, incapables de pactiser avec eux ou de simplement les comprendre, ils entreprennent de s'implanter sur cette terre, fût-ce par la force.

John Smith, parti en reconnaissance, découvre la société indigène et s'attache à la jeune Pocahontas. Mais le sentiment qui naît entre eux n'empêchera pas les Indiens de se voir spoliés de leur identité ni leur environnement naturel de se dégrader...

## Commentaire

La palme d'or qui vient de récompenser *Tree of life* confirme l'importance de Terrence Malick, auteur rare et exigeant qui ne nous a donné que 5 films en 37 ans, tous des chefs-d'œuvre. Ce sont autant de méditations sur le rapport de l'homme à la civilisation et à la nature, qui débouchent sur une interrogation métaphysique que certains ont pu lui reprocher dans son dernier film.

*Le Nouveau Monde* témoigne du détournement du sens de l'Histoire : un viol requalifié en romance ; un récit dont la littérature et le cinéma se sont emparés pour y broder une séduisante idylle. Comme le note Lauric Guillaud, *l'idylle Smith-Pocahontas a permis d'occulter la tragédie naissante en lui donnant l'apparence d'un grandiose début mythique ; l'appropriation du mythe par les Blancs immortalisait la princesse mais signait le constat de décès des Amérindiens. Le rêve de communion cédaît la place au rêve américain.*

# Rêves

*(Konna yume wo mita)*

**Japon – 1990**

117 minutes - couleurs – VO  
rêverie écologique

**SCÉNARIO et RÉALISATION**  
Akira Kurosawa, Inoshiro  
Honda



**CO-PRODUCTEURS** Steven Spielberg, George Lucas

**IMAGE** Takao Saitô

**MUSIQUE** Shinichiro Ikebe

**INTERPRÈTES** Akira Terao, Mitsuko Baisho, Toshie Negishi, Martin Scorsese...

## Sujet

Ce film propose huit rêves : Soleil sous la pluie, Le Verger aux pêcheurs, La Tempête de neige, Le Tunnel, Les Corbeaux, Le Mont Fuji en rouge, Les Démons gémissants, Le Village des moulins à eau.

Autant de vignettes au travers desquelles se dessine une continuité ; autant d'estampes qui balayent les âges de la vie et évoquent des moments de civilisation illustrés par des paysages : la forêt habitée par les esprits, le verger que l'on rase, la montagne hostile, l'intrusion dans les tableaux tourmentés de Van Gogh, la dévastation nucléaire et la redécouverte d'un cadre de vie harmonieux, respectueux de l'écologie. Une réflexion poétique et picturale à propos de l'influence de l'homme sur l'évolution de son environnement naturel.

## Commentaire

Un des derniers films du grand réalisateur japonais Akira Kurosawa (*Rashomon*, *Les sept Samourais*, *Kagemusha...*), réalisé à l'âge de 80 ans, *Rêves* apparaît comme un film-testament qui nous permet de pénétrer dans l'intimité de ce créateur qui fut également peintre, et qui était aussi profondément ancré dans la tradition japonaise qu'il était ouvert aux apports occidentaux.

Il s'agit d'un émouvant témoignage sur ses émerveillements et inquiétudes face à un monde qu'il voit changer ; un témoignage qui, avec l'évocation de l'explosion d'une centrale nucléaire, devient aujourd'hui d'une cruelle actualité.

# Thèmes mytho-légendaires des films

## *La terre des origines*

*Viens, Esprit. Aide-nous à chanter l'histoire de notre terre.  
Tu es notre mère, nous, ton champ de maïs.  
Nous naissons dans les entrailles de ton âme...*

Ouverture du *Nouveau Monde*

Les deux films, pourtant fort différents, racontent un peu la même histoire : tous deux s'ouvrent par l'évocation d'une nature déifiée, une nature habitée, que ce soit par l'Esprit ou bien par les esprits ; tous deux témoignent de l'outrage dont elle est victime.

La prière de Pocahontas - la Femme - place d'emblée *Le Nouveau Monde* sur un plan cosmique. La terre indienne, présentée en rapport avec l'eau et le ciel, est sacrée. C'est



le temps des origines où les hommes, comme les poissons, baignent dans un liquide matriciel, ce que souligne la musique de Wagner : ces corps qui se meuvent dans l'eau évoquent, comme le souligne L. Guillaud, *les ondines, ces « Filles du Rhin » insouciantes, chargées de veiller sur l'or, ce trésor symbole de pureté encore inviolé*. Jusqu'à ce que la Terre-Mère devienne le territoire, la carte : l'inscription « Virginia 1607 », préluant à l'arrivée des bateaux, nous fait entrer dans l'Histoire.

C'est l'ancien Japon, riche de ses traditions, bien avant l'ère nucléaire, que célèbre *Rêves*. La forêt y est habitée par les renards qui la ritualisent. Nature vierge, objet de contemplation et de vénération, elle entend préserver ses secrets. L'Enfant pourtant, porté par sa curiosité, brise le tabou. Comme dans les contes mélusiniens, il



regarde ce qu'il est interdit de voir et rompt ainsi le charme. Mais il ne s'agit encore là que d'un rite d'initiation, et le poignard dont il doit s'ouvrir le ventre reste symbolique : la terre reste l'alliée de l'homme, et, au bout du chemin, l'arc-en-ciel signe leur alliance. Jusqu'au sacrilège qui va consister à arracher les pêchers en fleurs : en fait la préhension du fruit défendu, le péché originel...

Nous sommes bien dans une logique paradisiaque (cf notre livret n° 19). Les découvreurs du continent américain pensaient avoir retrouvé le jardin d'Eden, là où coulent le lait et le miel. Et ceux qui les suivront ne cesseront de marcher vers une Terre promise et de vouloir y établir la Jérusalem céleste, le paradis de la fin des temps. L'Amérique

engendre le rêve utopiste, dont on a vu les désillusions qu'il implique (cf notre livret n° 21). Le capitaine Newport prêche : *Un Eden nous attend. Nous avons fui le vieux monde et son carcan. Repartons de zéro et créons un nouvel exemple pour l'humanité. Nous sommes les pionniers du monde... Dieu nous a donné une terre promise... Une terre d'avenir.*

Mais avant de parler de progrès et de conquête, les deux films célèbrent la Terre-Mère nourricière à laquelle tout respect est dû. Cette terre qui, en l'honneur d'Elisabeth 1<sup>ère</sup>, la reine vierge, reçut le nom de « Virginie », mais qui en fait n'était « terre vierge » qu'en apparence, aux yeux des colons, puisqu'elle était déjà cultivée par les Indiens.

### *L'invocation à la Mère*

*Lumière de ma vie... Mon Amérique !*

Pocahontas régulièrement invoque la Mère ; elle se réfugie sous sa bienveillante protection et cherche auprès d'elle à se réconcilier avec elle-même et avec son peuple. Ne serait-ce que par la teinte de ses vêtements, ou de sa peau, elle incarne la terre et semble vouloir imposer cette patine à l'ensemble des éléments du film ; elle participe de la nature, joue dans l'eau, dans les hautes herbes, sur les arbres... Jusqu'à ce qu'elle mette des chaussures à talons hauts et s'anglicise.

Ce sont aussi des personnages féminins qui, dans *Rêves*, veillent sur la nature et sur ceux qui y vivent : cette jeune femme fantôme qui entraîne l'enfant afin de ressusciter un instant les pêcheurs en fleurs, ou bien la fée des neiges qui redonne vie aux hommes désespérés. Jusqu'à ce que soient les démons qui prennent possession de la terre.

La Femme est, dans *Le Nouveau Monde*, l'objet de la quête de l'homme, du « chevalier », par delà la forêt, par delà l'eau que l'on traverse, comme dans toutes les légendes. Et il faut passer par l'épreuve initiatique, le dépeçage symbolique au creux obscur de la case, pour l'atteindre : c'est elle qui intervient pour lui accorder la vie, de même que c'est elle qui, en plein hiver, sauvera les Anglais de la famine en leur procurant les fruits de la terre et de la forêt : une mère féconde, une mère nourricière...



Une Mère au sein de laquelle on aspire à retourner, que l'on voudrait pénétrer à l'image de ces bateaux que l'on voit se glisser vers le cœur de la forêt : *Remonter cette rivière. L'aimer dans la nature... Tu as coulé à travers moi, telle une rivière.*

*Cette défloration lente et majestueuse d'un continent réputé vierge.*

Lauric Guillaud, *Le Nouveau Monde*

Mais Smith n'est pas un « chevalier blanc », un héros irréprochable qui défend les justes causes. C'est emprisonné, à fond de cale, qu'il apparaît : *Smith, vous avez abordé ces rives, entravé par des chaînes.* En même temps c'est un élu, aiguillonné par le sentiment d'une vocation mystique dont témoigne sa méditation en voie off (*Quelle est cette voix qui parle en moi, qui me guide vers le meilleur ?*) qui, bizarrement, trouve un écho dans *Taxi Driver* au moment où Travis, au carrefour de « Columbus Circle », s'ensauvage : *Il est clair que toute ma vie s'oriente dans une seule direction. C'est évident. Je n'ai jamais eu le choix.*

Smith est un rebelle cherchant sa voie. Mais il ne fait pas le bon choix aux yeux de la logique morale et de l'attente narrative. Il s'égare ; il est en fait le chevalier noir qui prend en otage la princesse, et qui l'oublie. Plus que du Destin, c'est de l'Histoire qu'il est le jouet, et l'agent.

C'est de la même manière que la terre nourricière est trahie. Elle est éventrée dans le vain espoir qu'elle livre son or. La mort se répand dans toute son horreur, comme elle le fait dans *Rêves*. La guerre, la terre dévastée, la terre brûlée... Les Indiens comprennent que les Anglais vont s'incruster et proliférer quand ils les voient défricher, cultiver, lacérer le sol. Pocahontas, qui leur apporte des graines, trahit à son tour. Elle doit quitter son peuple et rejoindre Smith au fort.



Ce nouveau monde, d'abord présenté comme une terre sans défauts, un « paradis », va vite devenir pour les Anglais et par les Anglais, et ensuite pour les Indiens eux-mêmes, un « enfer ». C'est également, après que les pêcheurs aient été coupés, aux Enfers que nous entraîne l'officier de *Rêves* lorsqu'il pénètre dans le tunnel dont l'entrée est gardée par un redoutable Cerbère. Il y sera suivi par tout le régiment des morts qui ont péri sous ses ordres. Les fées tutélaires ont alors bien disparu.



Ce que tous ces conquérants n'avaient pas vu, c'est que ce (nouveau) monde était en fait un monde ancien, digne du plus grand respect, façonné par des traditions millénaires porteuses de sens.

*Pourquoi le Paradis américain est-il toujours voué à l'enfer ?*

Lauric Guillaud, *Le Nouveau Monde*

Le village des Indiens est incendié, ils sont chassés du paradis comme le furent Adam et Eve devant les Chérubins aux épées de feu gardant la porte du jardin d'Eden. Le bannissement est encore plus terrible lorsque, dans *Rêves*, la foule en panique doit fuir devant les formidables explosions qui embrasent le mont Fuji.

La rupture était déjà annoncée, au début du *Nouveau Monde*, par la juxtaposition de trois univers : sous l'eau (l'immersion), sur l'eau (la conquête) et à fond de cale (la rébellion). Le contraste est accentué par l'opposition entre les deux points de vue : les Anglais découvrant cette nouvelle terre, et les Indiens observant l'arrivée des bateaux. Le mouvement de Pocahontas se détachant du groupe trahit une attente, une secrète aspiration qui l'arrache à la fusion originelle.



Nous sommes à un moment de transition. Le moment où, selon E.O. James, la Déesse s'efface devant le jeune dieu, où les divinités masculines supplantent le culte

primitif de la fertilité. La jeune femme se met à douter : *Mère, où vis-tu ?* et se prend à révéler Smith, l'étranger : *Tel un dieu il m'apparaît.*

Le bêchage de la terre, la hache qui attaque les arbres du *Nouveau Monde* et l'abattage des pêchers de *Rêves* s'opposent à l'apparition des Indiens parmi les arbres, aux courses parmi les hautes herbes, aux errances de Smith dans les bois et à l'intrusion de l'enfant dans l'imposante forêt. Puis, une fois établie la différence entre les deux mondes, ce sera l'édification des palissades qui va rompre à jamais l'unité primordiale.

Pocahontas, arrachée à son monde, devient Rebecca. Lauric Guillaud souligne la portée symbolique de ce nom. Rebecca, dans la *Bible*, est la mère des jumeaux Jacob et Esaü, qui se querellent déjà en son sein, signe d'une scission, de la faillite d'un rêve qui aurait pu rassembler les deux communautés : *Deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles ; un de ces peuples sera plus fort que l'autre, et le plus grand sera assujéti au plus petit.*

Dans *Rêves*, c'est l'homme qui d'emblée fait outrage à la nature, à la terre en provoquant carrément sa ruine. Le conflit, qui s'exprime dans la tempête de neige ou bien sous le pinceau de Van Gogh, finit par faire chavirer les paysages. Mais, contrairement à la rupture définitive qui signe la naissance des Etats-Unis, Kurosawa ménage une ultime réconciliation entre l'homme et la nature.



*Cette terre privilégiée du chassé-croisé entre rêve et réalité  
offre un prodigieux vivier d'images.*

Lauric Guillaud, *Le Nouveau Monde*

Pocahontas, « l'Espiegle », est reconvertie en fermière, puis en grande dame. Les bateaux amènent des femmes, des Mères de substitution, qui consacrent la fondation de la colonie. L'inégale confrontation entre deux mondes est arbitrée ; l'Amérique est



orpheline de son paradis, le jardin d'Eden se trouve transformé en jardin potager : l'ordre et la sécurité face à la nature, au paysage sauvage.

La possession, la domination de la terre est un enjeu de civilisation, un enjeu spirituel ; c'est par elle que l'homme peut s'inscrire

dans le plan de l'univers, et le rapport filial avec la terre devient viol lorsqu'elle cesse d'être respectée comme elle le doit et qu'elle devient objet d'appropriation, de conquête, d'enrichissement. C'est d'elle, comme le titre l'indique, du pays, du paysage, que parle *Le Nouveau Monde*, et non pas de tel ou tel personnage. Et c'est à elle que la fin de *Rêves* rend hommage en lui confiant le corps d'une de ses respectueuses enfants.

## L'âme des paysages

*On me demande de labourer la terre.*

*Mais prendrais-je un couteau pour déchirer le sein de ma mère ?*

*Quel autre sein, à ma mort, me donnerait alors le repos ?*

*Vous me demandez de creuser le sol pour en extraire des pierres.*

*Dois-je donc creuser sous sa peau pour en retirer les os ? (...)*

*On me demande de couper l'herbe pour en faire du foin,*

*le vendre et m'enrichir comme les Blancs.*

*Mais qui oserait couper les cheveux de sa mère ?*

Smohalla, prophète amérindien (vers 1815-1907)

L'environnement est une préoccupation majeure de notre temps : retour à la nature, protection de la biodiversité, pureté de l'air, qualité de l'eau, prévention des risques climatiques... Mais est-ce seulement une question d'hygiène, ou d'esthétique ? Les différentes traditions considèrent la terre avec respect, elles donnent vie aux éléments, elles lisent des signes dans les paysages et y détectent la présence de multiples puissances tutélaires ou au contraire menaçantes : bonnes fées, esprits familiers, lutins et farfadets, fantômes et démons...

*N'avaient-ils pas raison, les mythologues,  
de peupler leurs bois de faunes, de satyres, de dryades,  
d'hamadryades, de nymphes imaginaires ?*

Jules Verne, *Le Village aérien*

Nous sommes nés de la terre. Les différentes traditions disent que nous avons été façonnés dans la glaise, avant d'être, tel Adam banni de l'Eden, expulsés de la matrice, du jardin primordial. Cette origine justifie bien des croyances et représentations : nostalgie d'un temps primordial et aspiration à réintégrer le ventre maternel ; rêve de paradis et frayeur sacrée face à d'insondables profondeurs. L. Guillaud (*King Kong*) le constate : *Le paysage du pays perdu oscille souvent entre des représentations positives ou négatives du principe féminin : femme sensuelle (éminences arrondies, matrices sylvestres, eaux-mères voluptueuses) ou femme dévorante (bas-fonds hideux, marécages nauséabonds, intestins-gouffres).*

Certains sites privilégiés – le Mont-Saint-Michel ou la Sainte-Baume, le mont Fuji ou les rives du Gange - se chargent de spiritualité. Le temple, grotte obscure ou forêt de piliers, sacralise ce paysage, surtout s'il s'agit du *nemeton* gaulois, un temple naturel qui, mieux qu'un édifice de pierre bâti de main d'homme, proclame l'œuvre de la Création :

Il y avait un bois sacré, qui, depuis un âge très reculé, n'avait jamais été profané. Il entourait de ses rameaux entrelacés un air ténébreux et des ombres glacées, impénétrables au soleil. [...] Les oiseaux craignent de percher sur les branches de ce bois et les bêtes sauvages de coucher dans les repaires ; le vent ne s'abat pas sur les futaies, ni la foudre qui jaillit des sombres nuages. Ces arbres qui ne présentent leur feuillage à aucune brise inspirent une horreur toute particulière. [...] Des tremblements de terre faisaient mugir le fond des cavernes, des ifs courbés se redressaient, les bois, sans brûler, brillaient de la lueur des incendies, des dragons, enlaçant les troncs, rampaient ça et là...

Lucain, *La Pharsale* (1<sup>er</sup> siècle ap. J.C.)

Les paysages s'animent, ils participent de la vie de l'univers. Les montagnes sont soulevées par des géants, les fleuves sont pissés par Gargantua, les rochers sont des cailloux tombés de ses chaussures et c'est lui qui a creusé le passage de la Loire vers la mer ; Éole libère les vents qu'il garde dans des outres, les dragons provoquent les



inondations, l'Huveaune est alimentée par les larmes de Marie-Madeleine, les constellations célestes prennent vie... Les nymphes et les dieux eux-mêmes s'incarnent dans la nature : Daphné devient laurier, Attis violettes, Adonis fleur couleur de sang, Nout et Osiris sycomore ou bruyère...

Et les peintres, de Joos de Momper à Salvador Dali, n'ont pas manqué de surprendre des présences insoupçonnées, l'émergence de forces cosmiques dans leurs paysages anthropomorphes.

### *Les jardins enchantés*

*Ce plaisir superbe de forcer la nature.  
Saint-Simon, à propos de Versailles*

Même si le jardin d'Eden est un don de Yahvé, tout comme celui du roi Alkinoos, dans l'*Odysée*, est un don des dieux, et même si l'homme se doit de révéler la terre, il a reçu la mission de la faire fructifier : *Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder*. Il est devenu agriculteur ; il a appris à maîtriser la terre et en même temps à organiser le paysage. Et il a aussi cherché à retrouver le paradis perdu en domestiquant la nature, en la re-composant à l'abri d'une clôture, face à l'hostilité des espaces sauvages.



C'est ainsi que naquirent des lieux mirifiques, jardins suspendus de Babylone, *pardès* persans, jardins d'Allah, jardins médiévaux de la courtoisie, jardins japonais..., autant de lieux de plaisir et d'harmonie, de joie et de béatitude dont semble rêver Marco Polo en décrivant le jardin du Vieux de la Montagne : *Le plus grand et le plus beau jardin qu'on vit jamais, plein de tous les fruits du monde [...] Il y avait des canaux qui transportaient du vin, du lait, du miel et de l'eau. Et c'était plein de dames et de demoiselles les plus belles du monde...*



Les divinités qui autrefois habitaient les paysages sont devenues familières. Les figures mythologiques hantent les jardins : nymphes et satyres, sphinx, lions, dieux et déesses antiques trônent sur les allées ou se tapissent dans des recoins savamment aménagés ; temples factices et mausolées, kiosques et pavillons, labyrinthes, fausses ruines et grottes stimulent l'imagination et invitent à la réflexion, voire à une méditation ésotérique.

*C'était sauvage autrefois ; aujourd'hui c'est un jardin. N'en es-tu pas fier ?*

Hallie à la fin de *L'Homme qui tua Liberty Valance* de John Ford

*Les tentatives de maîtrise conduisent  
à la rigidification de l'espace (de l'espèce),  
banalisent le jardin (banalisent l'être), le transforment en modèle.*

Gilles Clément, *La Sagesse du jardinier*

Du meurtre d'Abel à l'arrachage des OGM, le développement de l'agriculture a toujours interpellé l'homme : même si Jahvé a fait d'Adam le co-créateur du monde et du paysage, il n'en a pas pour autant agréé l'offrande par Caïn de ses fruits. L'économie moderne et les progrès de la science entendent optimiser les techniques agraires, mais les produits en sont-ils raisonnablement recevables ?

Les paysages par ailleurs - montagne, mer, forêt, marais, désert, fonds sous-marins, jusqu'aux paysages virtuels - sont longtemps restés ignorés. Ceux qui les habitaient en faisaient partie, ils en vivaient, ils dépendaient des puissances qui les animaient, mais ils ne les regardaient pas. Ce n'est que récemment qu'ils ont été jugés dignes d'attention. En même temps ils sont devenus des objets, prétextes à découvertes ou sujets de peintures.



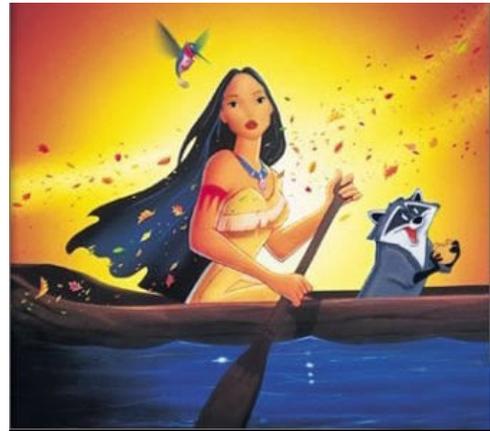
Peu à peu, entre sites naturels et espaces préservés, la nature se trouve embrigadée, elle perd son âme. Malgré l'ambitieux projet de Proudhon (étendu par Gilles Clément à la dimension planétaire) de transformer [la France] en un vaste jardin, mêlé de bosquets, les jardins eux-mêmes deviennent futiles : sont-ils aujourd'hui habités par les dieux, ou bien par des nains de jardins ? Mais, à côté des films de Disney, ceux de Miyazaki montrent que de petits génies hantent toujours les forêts.

Certaines villes même, telles Detroit désertée par sa population ou les nouvelles cités végétalisées, voient reflourir entre leurs murs des jardins. *Ralentir la ville*, propose G. Clément. Il prône, avec *La Sagesse du jardinier*, le retour des forces vives, d'une certaine spontanéité naturelle au sein de nos paysages : *La tradition exclut du territoire jardiné toutes les espèces vivantes animales et végétales, échappant à la maîtrise du jardinier... L'avènement écologique bouleverse cette vision.* Les espèces légendaires ou mythologiques y trouveront-elles aussi leur place ? Ressusciteront-elles de leurs cendres ou bien seront-elles renouvelées, donnant vie à des figures inédites ? L'imaginaire pourra-t-il à nouveau s'y frayer un chemin ?

# La légende de Pocahontas et l'Amérique



Pocahontas est un personnage historique. Fille d'un chef indien, elle avait 11 ans en 1607, lorsque les Anglais fondèrent Jamestown sur la côte de ce qui allait devenir l'état de Virginie.



Ce n'est qu'en 1624 que le capitaine John Smith raconte que, capturé par les Indiens, et sur le point d'être exécuté, il aurait été sauvé à la demande de la jeune fille. Celle-ci sera à son tour capturée par les Anglais ; baptisée sous le nom de Rebecca, elle est mariée à John Rolfe, connu pour avoir promu la culture du tabac, et en a eu un fils, Thomas. Introduite à la cour d'Angleterre, elle est reçue par le roi Jacques 1<sup>er</sup>, mais ne pourra retourner dans son pays. Malade, sans doute victime de la pollution anglaise, elle meurt à 21 ans et est enterrée dans le cimetière de Gravesend. Ne sachant ni lire ni écrire, elle n'a laissé aucun témoignage personnel, si bien que ses pensées et ses sentiments nous resteront à jamais inaccessibles.

C'est *The Rescue*, l'anecdote du sauvetage de Smith - peut-être authentique, peut-être inspirée de récits similaires - qui a marqué les imaginations. Pocahontas est devenue une princesse, et la relation entre elle et Smith s'est transformée en idylle romantique. Une légende est née. La littérature, puis le cinéma s'en sont avidement emparés, et l'histoire est devenue, dans les états du sud, symbolique pour la conscience



américaine : un véritable mythe de fondation qui liait le destin des colons à celui des Amérindiens et qui permettait d'envisager des relations pacifiques entre les deux communautés. Espoir qui fut vite déçu, mais qui resta emblématique pour la jeune nation.

Nombre de familles américaines inscrivent la princesse dans leur généalogie, de la même façon que César revendiquait l'ascendance de Vénus, et les Lusignan celle de la fée Mélusine. On peut lire par exemple que le président Jefferson serait son descendant, tandis que Carter ou les Bush lui seraient rattachés par alliance.

Notes sur les intervenants :

**Lauric Guillaud**, professeur au département d'anglais de l'Université d'Angers, auteur de livres sur la littérature et l'imaginaire américains, directeur du CERLI (Centre d'Etudes et de Recherches sur les Littératures de l'Imaginaire).

**Nuscia Aude Taïbi**, maîtresse de conférences en géographie à l'Université d'Angers (UMR ESO)

**Fabienne Joliet**, docteur en géographie, maître de conférences au département Paysage de l'INHP (Agrocampus-Ouest).

**Ghislaine Le Dizès**, poète, nouvelliste, et romancière.

**Gilles Clément**, ingénieur horticole, jardinier, paysagiste, écrivain, enseignant à l'ENSP (Ecole Nationale Supérieure du Paysage à Versailles)



Références :

p. 1 : photogramme du *Nouveau Monde*

p. 2 : affiche du *Nouveau Monde*

p. 3 et 4 : photogrammes des films

p. 5 : ouverture du *Nouveau Monde*, et photogramme de *Soleil sous la pluie (Rêves)*

p. 6 : Smith et Pocahontas dans *Le Nouveau Monde*

p. 7 : creusement du puits dans *Le Nouveau Monde*, et photogramme du *Verger aux pêcheurs (Rêves)*

p. 9 : Pocahontas en Angleterre dans *Le Nouveau Monde*

p. 10 : la Vieille, aux formes caractéristiques, sur le site des Bondons dans les monts d'Aubrac (48)

p. 11 : jardin Albert Kahn, Paris et *Pomone* d'Etienne Le Hongre, Bassin d'Apollon, château de Versailles

p. 12 : nain de jardin

p. 13 : Pocahontas vue par les studios Walt Disney, *Rebecca Rolfe*, anonyme, National Portrait Gallery (Londres), et *Pocahontas sauvant la vie du Capt. John Smith*, Bibliothèque du Congrès (1870)

p. 14 : Theodore de Bry, *L'Attaque de Jamestown par les Indiens Pamuncky en 1628*, et photogramme du *Mont Fuji en rouge (Rêves)*

## ***Bibliographie***

Lauric GUILLAUD, *Le Nouveau Monde, autopsie d'un mythe*, Michel Houdiart, 2007

Audrey BONNET, *Pocahontas, princesse des deux mondes*, Les Perséides, 2006

Elise MARIENSTRAS, *Les Mythes fondateurs de la nation américaine*, Editions Complexe, 1992

E.O. JAMES, *Le Culte de la Déesse-Mère dans l'histoire des religions*, Payot, 1960

Gilles CLÉMENT, *Le Jardin en mouvement – De la Vallée au jardin planétaire*, Sens et Tonka, 2001

Gilles CLÉMENT, *La Sagesse du jardinier*, JC Béhar, 2011

Gilles CLÉMENT, *Le Jardin planétaire*, Albin Michel, 1999

Gilles CLÉMENT, *Thomas et le voyageur*, Albin Michel, 2011

Michel BARIDON, *Les Jardins*, Robert Laffont, 1998

Alain ROGER, *Court Traité du paysage*, Gallimard, 1997

Augustin BERQUE, *Les Raisons du paysage : de la Chine antique aux environnements de synthèse*, 1995

Jean-Marie PELT, *Nature et spiritualité*, Fayard, 2008

## ***Filmographie***

Terrence MALICK, *La Ligne rouge*, 1998

Terrence MALICK, *Tree of life*, 2011

John BOORMAN, *La Forêt d'émeraude*, 1985

Michael CIMINO, *The Sunchaser*, 1995

Nicholas RAY, *La Forêt interdite*, 1958

Robert FLAHERTY, *Moana*, 1923

F. W. MURNAU, *Tabou*, 1931

Hayao MIYAZAKI, *Princesse Mononoké*, 1997

Naomi KAWASE, *La Forêt de Mogari*, 2007

Eran RIKLIS, *Les Citronniers*, 2008

Douglas TRUMBULL, *Silent Running*, 1971

Frédéric BACK, *L'Homme qui plantait des arbres*, 1987

Guillermo DEL TORO, *Le Labyrinthe de Pan*, 2006

Peter GREENAWAY, *Meurtre dans un jardin anglais*, 1982

John FORD, *L'Homme tranquille*, 1952

Roland JOFFE, *Mission*, 1985

Mike GABRIEL, Eric GOLDBERG, *Pocahontas, une légende indienne*, 1995

# L'association Cinélégende

La pensée mythologique, qui a nourri l'imaginaire des peuples, n'a rien perdu de son actualité : elle reste structurante pour les représentations collectives. Les histoires que nous content les films et les univers parallèles dans lesquels ceux-ci nous entraînent ravivent les images mythiques et jouent un rôle prépondérant dans cette construction.

Cinélegende souhaite établir des ponts entre cinéma et mythologie, ou légende : profiter du cinéma pour sensibiliser le public aux grands thèmes traditionnels, dont elle souligne la pérennité, tout en relisant certains films à leur lumière.

51, rue Desjardins 49100 Angers  
02 41 86 70 80 06 63 70 45 67  
www.cinelegende.fr  
info@cinelegende.fr

Adhésions pour l'année 2011  
membres actifs 10 €  
simples adhérents 5 €  
Chèque à l'ordre de Cinélégende



# Angers, du 11 au 19 octobre 2011

dans le cadre de la Fête de la Science, avec la participation du CRILA

---

mardi 11/10	20h15	Film et débat <i>Le Nouveau Monde</i> (136 mn), de T. Malick en présence de Lauric Guillaud	Les 400 Coups 12, rue Claveau 02 41 88 70 95
mercredi 12/10	18h	Film, présentation et débat <i>Rêves</i> (117 mn), de A. Kurosawa en présence de Nuscia Aude Taïbi	Maison des Sciences Humaines 5bis, bd Lavoisier
jeudi 13/10	18h30	Conférence <i>L'Amérique des origines : le mythe du Nouveau Monde</i> par Lauric Guillaud	Institut Municipal Place St-Eloi 9 rue du Musée
vendredi 14/10	10h	Conférence <i>Wilderness</i> par Fabienne Joliet	Bibliothèque Anglophone 60, rue Boisnet
vendredi 14/10	19h	Soirée lecture <i>L'imaginaire paysager</i> avec Ghislaine Le Dizès	Le Comptoir des Livres 15, rue Saint-Maurille réservation : 02 41 86 70 80
mercredi 19/10	20h30	Conférence <i>L'offre naturelle</i> par Gilles Clément	Médiathèque Municipale 49, rue Toussaint

---

Conférences, projection de *Rêves* : gratuites – prix des consommations pour la soirée lecture

*Le Nouveau Monde* : tarifs habituels aux 400 Coups

7,50 €, réduit 5,90 €, carnets 5,10 ou 4,50 €

groupes scolaires sur réservation auprès des 400 Coups

3,70 € (du mercredi 5 au mardi 11 octobre, gratuité pour les accompagnateurs)

[www.cinelegende.fr](http://www.cinelegende.fr)

